

## Découverte d'une archive : l'« Esquisse d'une théorie de la magie »

Jean-François Bert

Dans une livraison précédente de la revue, nous avons évoqué le cas particulier des archives de Marcel Mauss, désormais conservées à l'IMEC. Ce fonds d'archives retrace une grande part de la vie savante et politique de Marcel Mauss, mais également de celle d'Henri Hubert, son « jumeau de travail » décédé en 1927 et dont Mauss récupéra une partie des archives. Ces documents lui servirent, entre autres, pour terminer la publication, dans la collection « L'évolution de l'Humanité » dirigée par Henri Berr, des deux volumes que Hubert consacra à l'histoire des Celtes et des Germains (Bert, 2010).

Après s'être rencontrés en 1896 à l'École pratique des hautes études en fréquentant les séminaires d'Israël Lévi, Mauss et Hubert ont poursuivi, du moins jusqu'en 1906, une longue collaboration intellectuelle. Ainsi, en 1898, ils cosignent, pour la seconde livraison de *L'Année sociologique*, l'« Essai sur la nature et la fonction du sacrifice » (Mauss, Hubert, 1899). Directement influencée par Durkheim, qui est intervenu à plusieurs reprises au moment de son élaboration, la rédaction de ce texte a la particularité d'avoir été faite par lettres interposées, car, à ce moment-là, Mauss est à Leyde, jusqu'en avril 1898, puis à Oxford pour travailler sous la direction de Winternitz à la traduction de divers sùtras.

En 1904, les deux « jeunes » savants publient l'« Esquisse d'une théorie de la magie » dans un contexte différent (Mauss, Hubert, 1904). Hubert revient d'un voyage autour du monde (fin 1902-début 1903) financé par le ministère de l'Instruction publique afin d'étudier la préhistoire de l'Indochine et du Japon. Il travaille quotidiennement au musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye au classement et à l'inventaire de nombreuses collections archéologiques (Lorre, 2010). C'est à partir de 1901, dans son séminaire hebdomadaire de l'École pratique, qu'il aborde la question de la magie du Moyen Âge pour essayer de comprendre comment les survivances du paganisme germanique et celtique se sont mêlées à des croyances et des rites légués par le monde gréco-romain. Dans la suite de son résumé publié dans l'*Annuaire* de l'École, il ajoute : « Les dernières leçons ont été consacrées à l'histoire de la notion de strige, du vol nocturne



Figure 1. Henri Hubert et Marcel Mauss

des sorcières et de quelques no-  
lier aux textes relatifs à la surv-  
en distinguant les traditions ge-  
centre de cette étude a été le co-  
dérivés.» (Hubert, 1901). C'est  
tre au point un long article inti-  
*tiquités grecques et romaines* (H-  
l'« Esquisse », donne l'occasion  
concernant la nature et la place

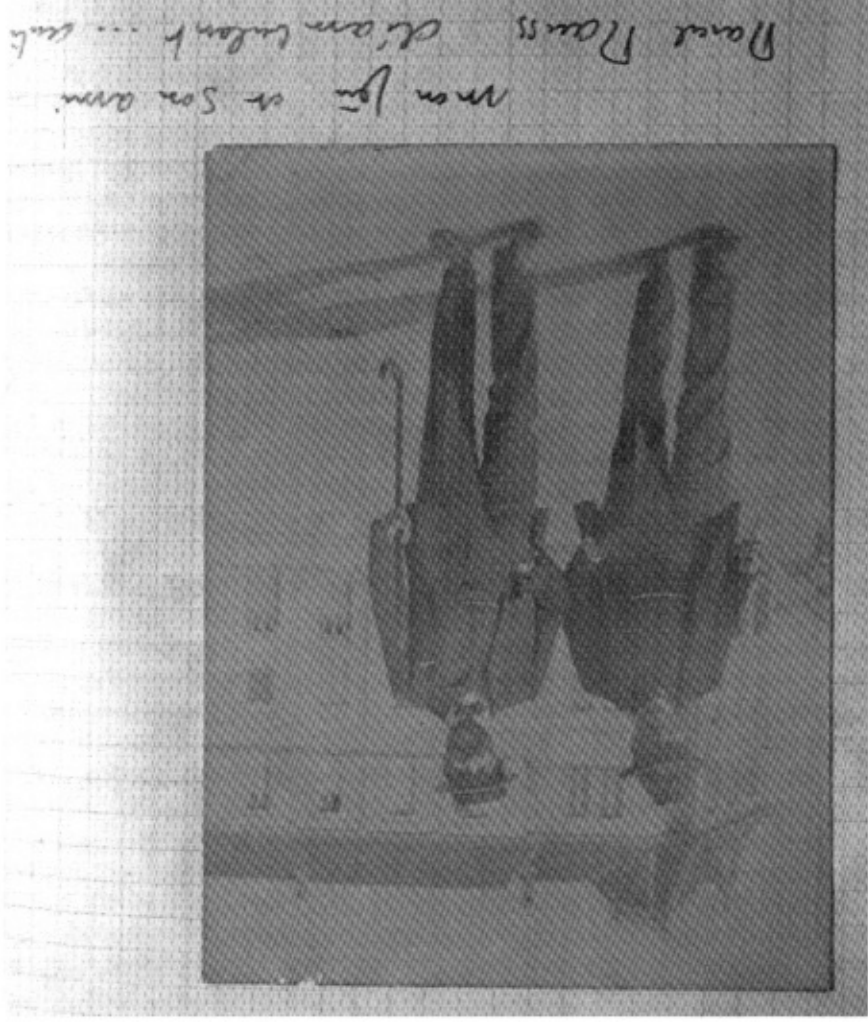


Figure 1. Henri Hubert et Marcel Mauss avant la Grande Guerre

des sorcières et de quelques notions connexes. On s'est attaché en particulier aux textes relatifs à la survivance de la figure de Diane dans la magie, en distinguant les traditions germaniques des traditions méridionales. Le centre de cette étude a été le commentaire du Canon episcopi et des textes dérivés.» (Hubert, 1901). C'est ce séminaire qui lui permit, encore, de mettre au point un long article intitulé « Magia » pour le *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* (Hubert, 1904). Cet article, paru un an avant l'« Esquisse », donne l'occasion à Hubert de préciser certaines hypothèses concernant la nature et la place de la magie dans le monde gréco-latin (Ca-

de la magie »

nous avons évoqué le cas par-  
ormais conservées à l'IMEC. Ce  
de la vie savante et politique de  
Henri Hubert, son « jumeau de  
cupera une partie des archives.  
pour terminer la publication,  
« dirigée par Henri Berr, des  
toire des Celtes et des Germains

pratique des hautes études en  
Mauss et Hubert ont poursuivi,  
llaboration intellectuelle. Ainsi,  
raison de *L'Année sociologique*,  
critique » (Mauss, Hubert, 1899).  
est intervenu à plusieurs repré-  
tion de ce texte à la particularité  
ur, à ce moment-là, Mauss est à  
pour travailler sous la direction

ras.  
vient l'« Esquisse d'une théorie  
(Mauss, Hubert, 1904). Hubert  
n 1902-début 1903) financé par  
d'étudier la préhistoire de l'In-  
au classement et à l'inventaire  
nemenent au musée des Antiqui-  
(Lorre, 2010). C'est à partir de  
l'École pratique, qu'il aborde la  
sayer de comprendre comment  
et celtique se sont mêlées à des  
gréco-romain. Dans la suite de  
cole, il ajoute : « Les dernières  
notion de sirige, du vol nocturne

rastró, 2006 ; Benthien, 2011). L'archéologue cherche surtout à distinguer la magie théâtrale de la magie utilitaire (faire tomber la pluie, ou faire prospérer plantes et animaux) avec l'objectif de montrer les différences qui font que la magie proprement dite ne peut se confondre avec l'astrologie, l'alchimie, la nécromancie et, surtout, la religion. Pour Hubert, « la limite est difficile à tracer » (Hubert, 1904 : 3), même s'il existe une différence d'ordre juridique. Il conclut son article en évoquant une autre différence, cette fois-ci sociologique. Magie et religion « n'attachent pas la même importance aux mêmes choses. Leur différence vient de celle de leurs fonctions sociales » (Hubert, 1904 : 28). C'est au même moment, aussi, qu'Hubert prépare la publication, avec Isidore Lévy, du *Manuel d'histoire des religions* de M. Chantepie de la Saussaye dans la longue préface duquel il rappelle clairement l'importance de Durkheim dans l'établissement du caractère collectif de tous phénomènes religieux (La Saussaye, 1904).

Mauss, de son côté, aborde cette question de la magie aussi bien dans plusieurs textes que dans son enseignement à l'École pratique où il consacre plusieurs enseignements à la magie en Mélanésie. En 1904, il accepte de donner à l'École russe des études sociales une série de conférences sur le thème de la magie et de ses rapports avec la religion<sup>1</sup>, question qui croise l'une des interrogations centrales de l'« Esquisse » : comment expliquer que des hommes aient pu croire à l'efficacité religieuse de certaines paroles, incantations, formules magiques et religieuses ? Néanmoins, l'« Esquisse » dépasse ce premier questionnement et se présente surtout comme une tentative d'explication de la croyance non par des motivations strictement individuelles, mais par des phénomènes extérieurs. Le magicien n'est en rien un individu isolé ; il est institué par la société et c'est cette institution qui est la source de son pouvoir.

Dans sa grande activité de recenseur, aussi, Mauss donne une place nouvelle à la magie, profitant de la re-publication en 1901 du *Rameau d'or* de James G. Frazer auquel son auteur a ajouté une nouvelle partie relative, justement, à la question du rapport entre magie et religion<sup>2</sup>. Émerge de ses comptes rendus l'envie de montrer que la magie, et peut-être plus encore la croyance en la magie, n'est pas un objet simple, raison pour laquelle il semble nécessaire d'inventer une autre manière d'en parler qui tienne compte, sans les simplifier, des divers éléments qui entrent dans sa définition : « Notre analyse les abstrait, mais ils sont étroitement, nécessairement unis », précisent, par exemple, Mauss et Hubert dans l'« Esquisse » (Mauss, Hubert, 1903/1950 : 80).

L'« Esquisse » doit, en effet, permettre de montrer « la parenté qui rattache la magie à la religion, tout en lui laissant un isolement relatif » (Mauss, 1902 : 90), et c'est la raison qui explique en grande partie la difficulté de relire aujourd'hui ce texte. L'article est fait de nombreux retours, de définitions plus ou moins définitives, d'exemples suivis de contre-exem-

ples... Cette difficulté n'est cependant pas pour eux, elle fait même partie de la magie. Elle est déjà dans une première version des archives d'Henri Hubert : « En fait, il est difficile de décrire un assez grand nombre de phénomènes extrêmement hétérogènes. Nous cherchons la recherche de faits typiques dans une espèce de loi de tout phénomène de toute une masse de faits dont les caractères sont souvent très diversement variés : agents, rites, circonstances, etc. On se mêle et sous peine de risquer de ne rien saisir, le système magique les comprend ».

L'interrogation centrale de l'« Esquisse » est née quelques années plus tôt dans le cadre du « sacrifice », où il était également question de tous les phénomènes religieux dans une situation limite : « Une fois les faits dégagés de leurs propres ailes. Sa logique individuelle est séparée de l'autre et, de là, à l'application. L'individu entre en cause dans certains passages de la magie : « Si les éléments de la magie sont tous ? Autrement dit, y a-t-il dans la magie soit pas objet de représentations collectives » (Hubert, 1903/1950 : 82). C'est un problème que, tout au long de sa carrière, Mauss a dos à dos les thèses de l'anthropologie à la question des origines, et la sécularisation, l'obligation et le sacré sont la clé de la magie religieuse, passés et présents.

Le binôme va dans le même sens dans l'histoire des religions, mais en passant de la philologie à une lecture plus anthropologique, ne peut en aucun cas se définir comme un acte de horreur. Elle est au même niveau que la magie. D'un côté, elle ressemble aux sciences mécaniques d'un grand nombre de phénomènes mentaux de quelques-unes de ses formes, elle se rapproche de la religion collective, des rituels, [...], des intermédiaires spirituels (Mauss, Hubert, 1903/1950 : 82).

Il est aujourd'hui possible de reprendre l'histoire de la magie. En effet, plusieurs documents de l'École pratique tentent de reprendre l'histoire de la magie.

plus... Cette difficulté n'est cependant pas éludée par les deux auteurs, car déjà dans une première version du texte dont nous avons la trace dans les archives d'Henri Hubert : « En premier lieu, nous avons avant tout besoin de décrire un assez grand nombre de faits empruntés à des civilisations extrêmement hétérogènes. Nous ne pouvons plus en effet nous limiter à la recherche de faits typiques dont nous pourrions déduire immédiatement une espèce de loi de tout phénomène magique. Il nous faut montrer le jeu de toute une masse de faits dont les genres et les ordres sont extraordinairement variés : agents, rites, croyances, personnes, objets, idées ; tout cela se mêle et sous peine de risquer trop d'erreurs nous devons établir que tout système magique les comprend bien à titre d'élément intégrants. »

L'interrogation centrale de l'« Esquisse » recoupe bel et bien celle posée quelques années plus tôt dans l'« Essai sur la nature et la fonction du sacrifice », où il était également question de dévoiler le caractère collectif de tous les phénomènes religieux. Cependant, la magie représente une situation limite : « Une fois les éléments donnés, l'individu vole de ses propres ailes. Sa logique individuelle lui suffit pour passer d'un élément à l'autre et, de là, à l'application. Il est libre. » Et nos deux auteurs de remettre en cause dans certains passages du texte ce caractère « social » de la magie : « Si les éléments de la magie sont collectifs, en est-il de même du tout ? Autrement dit, y a-t-il dans la magie quelque chose d'essentiel qui ne soit pas objet de représentations ou fruit d'activités collectives ? » (Mauss, Hubert, 1903/1950 : 82). C'est pour essayer de trouver une réponse à ce problème que, tout au long de l'article, Hubert et Mauss vont renvoyer dos à dos les thèses de l'anthropologie anglo-saxonne, alors fasciée par la question des origines, et la sociologie durkheimienne, d'après laquelle l'obligation et le sacré sont la clef de compréhension de tous les phénomènes religieux, passés et présents, simples ou complexes.

Le binôme va dans le même geste produire quelque chose de nouveau dans l'histoire des religions, mêlant l'approche strictement historique et philologique à une lecture plus anthropologique du fait religieux. La magie ne peut en aucun cas se définir simplement comme ce dont la société a horreur. Elle est au même niveau que la religion et les techniques laïques. D'un côté, elle ressemble aux secondes par son efficacité, « le caractère mécanique d'un grand nombre de ses applications, par le faux air expert-mental de quelques-unes de ses notions principales », alors que, de l'autre, elle se rapproche de la religion quand elle fait intervenir « des agents spéciaux, [...] des intermédiaires spirituels », qui se livrent à des actes de culte (Mauss, Hubert, 1903/1950 : 82 et sv).

Il est aujourd'hui possible de lever une grande partie de ces difficultés. En effet, plusieurs documents d'archives, récemment mis au jour, permettent de reprendre l'histoire de ce texte, de sa construction comme de ses

que cherche surtout à distinguer  
tre tomber la pûte, ou faire pros-  
e montrer les différences qui font  
confondre avec l'astrologie, l'al-  
gion. Pour Hubert, « la limite est  
ne s'il existe une différence d'or-  
quant une autre différence, cette  
l'attachent pas la même impor-  
vient de celle de leurs fonctions  
même moment, aussi, qu'Hubert  
du Manuel d'histoire des religions  
ongue préface duquel il rappelle  
ans l'établissement du caractère  
a Saussaye, 1904).

tion de la magie aussi bien dans  
nt à l'École pratique où il consta-  
n Mélanésie. En 1904, il accepte  
ociales une série de conférences  
ports avec la religion, question  
ales de l'« Esquisse » : comment  
à l'efficacité religieuse de certai-  
ques et religieuses ? Néanmoins,  
onnement et se présente surtout  
royance non par des motivations  
phénomènes extérieurs. Le magi-  
st institué par la société et c'est  
ouvoit.

, aussi, Mauss donne une place  
lication en 1901 du *Kameau d'or*  
outé une nouvelle partie relative,  
magie et religion? Emerge de ses  
a magie, et peut-être plus encore  
objet simple, raison pour laquelle  
e manière d'en parler qui tiennent  
ils sont étroitement, nécessaire-  
re de monter « la parenté qui  
ni laissant un isolement relatif »  
explique en grande partie la diffé-  
ce est fait de nombreux retours,  
exemples suivis de contre-exem-



réception (Bert, 2011). Les différents états du manuscrit de l'« Esquisse » ont été conservés par Hubert au musée de Saint-Germain-en-Laye. À cela s'ajoute son fichier de travail qui, conservé quant à lui dans le fonds Mauss du Muséum National d'histoire naturelle, contient plus de 18 000 fiches, dont plus de 1 500 ont trait directement à la question de la magie. Un dernier « lieu » d'élaboration de ce texte est encore à analyser avec précision, c'est celui de la bibliothèque de Mauss, pour partie disponible au musée du quai Branly. Il faudrait, par exemple, comprendre les nombreuses marginalia de Mauss et peut-être, à partir de là, réévaluer la place de certains textes dans l'élaboration théorique commune de Mauss et d'Hubert. Je pense, en particulier, à l'usage qui est fait de la *Bibliotheca magica et pneumatica*, de Johann Georg Theodor Graesse (1814-1885), ou encore de *Zauberei und Magie : Kulturbilder* de Friedrich von Hellwald (1842-1892), ou enfin de *Egyptian Magic* de Ernest Alfred Wallis Budge (1857-1934).

Revenir aux différents états du manuscrit conservés dans les archives Hubert de Saint-Germain-en-Laye ne doit pas seulement permettre de déterminer qui écrit quoi, même si cela peut dans certains cas élucider certains choix théoriques<sup>4</sup>. Les manuscrits conservés comprennent en effet les notes et la bibliographie qui sont cruellement manquantes dans le texte publié<sup>5</sup>. En effet, le texte a été publié dans *L'Année sociologique* sans les notes que Hubert se chargea de rédiger seul, tout comme il mit au point la bibliographie à partir de son texte « Magia » et de son séminaire de l'École pratique. Le résultat final aurait du être un texte combinant et agençant des pièces déjà constituées par ailleurs. La rédaction ne consistant donc qu'à assurer les transitions et les sutures.

Loin d'être secondaires, ces notes sont quantitativement au moins aussi importantes que le corps de l'article. Elles furent pensées par Hubert comme des moments d'élargissement du travail. Elles lui permettent de signaler des pistes possibles de recherches et de convoquer également des matériaux de première main comme des recettes magiques, des descriptions de rituels, des descriptions d'objets utilisés lors de ces rituels. Grâce à elles, on peut également s'apercevoir de l'usage répété de plusieurs textes tels que ceux de Marcellin Berthelot concernant la magie au Moyen Âge, ou ceux de Charles Fossey sur la magie assyrienne, ou encore ceux de Andrew Lang ou de Édouard Zeller.

Simple bouts de papier sur lesquels sont griffonnés une page, un titre, parfois une citation, un dessin aussi, les fiches d'Hubert concernant la magie forment l'ossature de son travail. Elles sont surtout la marque de ses nombreuses lectures, de son travail patient, systématique, de récolte des données.

Voici quelques-uns des thèmes (il y a en 213) utilisés par Hubert dans son fichier (Boîte 14A et 14 B) et, entre parenthèses, le nombre de fiches qui leur sont consacrées : « Magie imitative » (108) ; « Définition de la magie »

(5) ; « Magie Orient ancien » (10) ; « Propriété des choses » (10) ; « Du magicien » (44) ; « Rituels » (28) ; « Amulettes » (15) ; « Rites » (10) ; « Histoire de la magie » (20) ; « Enregistrement de la magie » (3) ; « Tablettes magiques des êtres supranaturels » (4) ; « Séparation des dieux et les démons » (12) ; « La prière et la formule » (12) ; « Charms écrits » (2)...

La récente constitution de fonds sociaux (archives privées mais aussi un domaine inédit d'investigation) s'agit plus d'analyser les résultats achevés, de considérer des « lieux » de sociétés savantes, les congrès dessinant des manières de penser l'activité de la recherche à partir par les chercheurs – même si cela aux outils et instruments mobilisés par l'intermédiaire de ces archives modes de descriptions inédits, sociaux de la première moitié.

L'analyse comparée de ces fonds des chercheurs, si elle permet d'intellectuelles et des « savoirs sociaux de la première moitié du XIX<sup>e</sup> » largement varier les focales : par le manuscrit, à la circulation d'un ou encore à l'économie de la recherche travaux d'épistémologie et d'histoire citent, par leur nature même, à savante plutôt que sur ces modalités de la science.

## Description des archives Saint-Germain-en-Laye.

Il existe deux boîtes d'archives de la « Esquisse ». La première boîte, intitulée « Magie I », nous appellerons Magie I), conti-

(5) : « Magie Orient ancien » (4) ; « De la croyance » (4) ; « Représentations » (10) ; « Propriété des choses » (45) ; « Recours aux choses saintes » (3) ; « Du magique » (44) ; « Rituel magiques » (11) ; « Rites verbaux » (28) ; « Amulettes » (15) ; « Recettes » (8) ; « Rites d'objets particuliers » (10) ; « Histoire de la magie » (45) ; « La magie dans la Rome ancienne » (20) ; « Enregistrément de la magie populaire médecine » (9) ; « Supercherries » (3) ; « Tablettes magiques » (16) ; « Autorité » (17) ; « Actions sur des êtres supranaturels » (4) ; « Les êtres magiques » (8) ; « Impossibilité de séparer les dieux et les démons chez les Grecs et les Romains » (7) ; « La prière et la formule » (12) ; « Efficacité immédiate de la prière » (3) ; « Charmes écrits » (2)...

La récente constitution de fonds d'archives de la recherche en sciences sociales (archives privées mais aussi produits par les laboratoires) ouvre un domaine inédit d'investigation pour l'histoire de ces disciplines. Il ne s'agit plus d'analyser les résultats et les contenus formalisés dans les écrits achevés, de considérer des « lieux » des sciences humaines tels que les sociétés savantes, les congrès ou l'édition comme des objets historiques dessinant des manières de penser et de chercher, ou encore d'examiner l'activité de la recherche à partir des multiples « inscriptions » produites par les chercheurs – même si cela a ouvert la voie à des travaux attentifs aux outils et instruments mobilisés par ceux-ci – car il est aussi possible, par l'intermédiaire de ces archives, de porter un nouveau regard, et des modes de descriptions inédits, sur les manières de chercher dans les sciences sociales de la première moitié du XXe siècle.

L'analyse comparée de ces fonds d'archives, encore sous-estimés par les chercheurs, si elle permet de dresser un tableau précis des opérations intellectuelles et des « savoirs savants » à l'œuvre dans les sciences sociales de la première moitié du XXe siècle, doit surtout nous obliger à faire largement varier les focales : par exemple, en s'attachant à l'étude d'un manuscrit, à la circulation d'un concept, à des opérations de traduction, ou encore à l'économie de la recherche. À la différence de la plupart des travaux d'épistémologie et d'histoire des sciences, ces documents nous incitent, par leur nature même, à mettre l'accent sur l'ordinaire de l'activité savante plutôt que sur ces moments rares (mais significatifs) de « révolu-

## Description des archives du musée de Saint-Germain-en-Laye.

Il existe deux boîtes d'archives contenant des documents relatifs à l'« Esquisse ». La première boîte, intitulée par Hubert « Manuscrits magie » (que nous appellerons Magie I), contient :

du manuscrit de l'« Esquisse » e Saint-Germain-en-Laye. À cela quant à lui dans le fonds Mauss contient plus de 18 000 fiches, la question de la magie. Un der- encore à analyser avec précision, ur partie disponible au musée du rendre les nombreuses margina- valuer la place de certains textes Mauss et d'Hubert. Je pense, en (55), ou encore de *Zauberei und* (1842-1892), ou enfin de dge (1857-1934).

crit conservés dans les archives pas seulement permettre de dé- t dans certains cas éliminer cer- s'interprètes comprennent en effet les ment manquantes dans le texte ns *L'Année sociologique* sans les ul, tout comme il mit au point la » et de son séminaire de l'École texte combinant et agencant des daction ne consistant donc qu'à

ont quantitativement au moins Elles furent pensées par Hubert travail. Elles lui permettent de et de convoquer également des recettes magiques, des descrip- tions lors de ces rituels. Grâce à usage répété de plusieurs textes tant la magie au Moyen Âge, ou enne, ou encore ceux de Andrew

ont griffonnées une page, un titre, fiches d'Hubert concernant la elles sont surtout la marque de patient, systématique, de récolte en 213) utilisés par Hubert dans enthèses, le nombre de fiches qu (108) ; « Définition de la magie »

1 pochette intitulée « Préface » constituée de 15 feuillets (avec une note manuscrite de Durkheim)

1 Pochette : « Deuxième partie », 36 feuillets

1 Pochette : « Chapitre I Historiques et sources », 84 feuillets

1 pochette : « Chapitre II existence et définition de la magie », 19 feuillets.

1 pochette : « Chapitre III », 34 feuillets

1 pochette : « Chapitre IV », 85 feuillets

1 pochette : « Les actes », 98 feuillets

1 pochette : « Les représentations », 153 feuillets

1 pochette : « Chapitre V », 74 feuillets

La seconde boîte, intitulée « Manuscrits » (que nous nommerons Magie II), contient en plus :

1 pochette : « Définitions » constituée de 38 feuillets

1 pochette : « Conclusion de la première partie : notes », 35 feuillets

1 pochette : « Cours sur la magie », 12 feuillets

1 pochette : « Chapitre V, le mana », 77 feuillets

1 pochette : « Conclusion », 13 feuillets

1 pochette : « Magie III, 2. Réduction des divers éléments de la magie à la notion de pouvoir et de force », 62 feuillets

1 pochette : « Magie Document non utilisé », 28 feuillets

1 pochette : « Cérémonies magiques », 7 feuillets.

1 pochette contenant des indications bibliographiques, 6 feuillets

Enfin, 1 pochette contenant le tapuscrit avec les dernières corrections d'Hubert, 209 feuillets.

## Notes

1. À cela, il faut ajouter le fait que, la même année, Mauss publie dans l'*Annuaire de l'École pratique* un mémoire sur les pouvoirs magiques dans les sociétés australiennes (Mauss, 1904).
2. Pour Frazer la magie est un « système bâtard », c'est une fausse science qui est fondée sur des associations d'idées erronées. Il défend ardemment la thèse d'un antagonisme radical entre magie et religion. L'une est consciente, l'autre inconsciente. L'histoire de l'édition du *Rameau d'or* et de ses traductions en France est compliquée. Rappelons seulement que cet ouvrage est paru une première fois en 1890, en deux volumes. Il a eu une seconde édition en trois volumes en 1900. En 1903, paraît la traduction française sur un plan différent du premier volume intitulée : *Le Rameau d'or : Étude sur la magie et la religion*, trad R. Stierbel et J. Toutain.

3. Comme le dira encore Hubert « l'individu n'a conscience de pas lui qui projette son âme d'âme ». *op. cit.*, p. XXXV.
4. Hubert a lourdement pesé sur le choix de plusieurs notions dorées.
5. L'« Esquisse d'une théorie de notions, d'auteurs, d'idées qui construit une grande partie de ces notes : comprendre cette chose et, surtout, reçu. Il faut donc publier le texte sans les notes défavorable à une bonne réception concernant la sociologie des n

## Références

- Benthien, R. 2011. « Les sociologues d'Henri Hubert et de Paul Huvelin romaines », *Anabases* 14 : 145-155.
- Bert, J.-F. 2010. « Les archives de Marcel Mauss », *Heimian Studies/Études Durkheimiennes*.
- Bert, J.-F. 2011. *Marcel Mauss, Henri Hubert, des livres*. Paris : 2011.
- Carastro, M. 2006. « La magie entre Hubert et Mauss », *Anabases* 4 : 251-255.
- Chantepie de La Saussaye, P.-D. 1901. *La magie*, sur la 2e édition allemande, sous la direction de Colin.
- Hubert, H. 1901. « Religions primitives », *Études, Section des sciences religieuses, l'exercice 1901-1902 et le programme* 37-38.
- Hubert, H. 1904. « Magia », *Dictionnaire de la magie*, tome 3. Paris, Hachette : 1491-1500.
- Lorre, C. 2010. « Henri Hubert et le musée des Antiquités nationales », *Antiquités nationales* 41 : 191-200.
- Mauss, M., Hubert, H. 1899, « Essai sur la magie », *L'Année sociologique* 2 : 29-138, vol. 1. Paris : Les Éditions de Mouton.
- Mauss, M., Hubert, H. 1904. « Esquisse d'une théorie de la magie », *L'Année Sociologique* 7 : 1-146. *Anthropologie*. Paris : PUF, p. 3-146.

3. Comme le dira encore Hubert dans sa préface au Chantepie de la Saussaye, « l'individu n'a conscience de soi qu'en relation avec ses semblables. Ce n'est pas lui qui projette son âme dans la société, c'est de la société qu'il reçoit son âme ». *op. cit.*, p. XXXV.
4. Hubert a lourdement pesé sur l'orientation générale du texte mais aussi sur le choix de plusieurs notions dont celle de « mana ».
5. L'« Esquisse d'une théorie de la magie » se situe dans un espace fait d'institutions, d'auteurs, d'idées qui circulent et à partir duquel Mauss et Hubert ont construit une grande partie de leurs propos. C'est à cela que peuvent servir ces notes : comprendre cette constellation dans laquelle le texte a été construit et, surtout, reçu. Il faut donc considérer le choix – sans doute technique – de publier le texte sans les notes comme une prise de risque car le contexte était défavorable à une bonne réception de l'article et des propos des deux auteurs concernant la sociologie des religions.

## Références

- Benthien, R. 2011. « Les sociologues parmi les antiquisants : les contributions d'Henri Hubert et de Paul Huvelin au *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* », *Anabases* 14 : 145-159.
- Bert, J.-F. 2010. « Les archives de Marcel Mauss ont-elles une spécificité? », *Durkheimian Studies/Études Durkheimiennes* 16 : 94-108.
- Bert, J.-F. 2011. *Marcel Mauss, Henri Hubert et la sociologie des religions, La Cause des livres*. Paris : 2011.
- Carasto, M. 2006. « La magie entre histoire et anthropologie : relire la contribution d'Henri Hubert au *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* », *Anabases* 4 : 251-255.
- Chantepie de La Saussaye, P.-D. 1904. *Manuel d'histoire des religions*. Traduit sur la 2<sup>e</sup> édition allemande, sous la direction d'Henri Hubert et Isidore Lévy. Paris : Colin.
- Hubert, H. 1901. « Religions primitives de l'Europe », *École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses, Rapport sommaire sur les conférences de l'exercice 1901-1902 et le programme des conférences pour l'exercice 1902-1903* : 37-38.
- Hubert, H. 1904. « Magia », *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, tome 3. Paris, Hachette : 1491-1521.
- Lorre, C. 2010. « Henri Hubert et l'aménagement de la salle de comparaison du musée des Antiquités nationales : un atelier de sociologie durkheimienne », *Antiquités nationales* 41 : 191-204.
- Mauss, M., Hubert, H. 1899, « Essai sur la nature et la fonction du sacrifice », *L'Année sociologique* 2 : 29-138. Texte repris dans Mauss, M. 1968, *Œuvres*, vol. 1. Paris : Les Éditions de Minuit, p. 193-307.
- Mauss, M., Hubert, H. 1904. « Esquisse d'une théorie générale de la magie », *L'Année Sociologique* 7 : 1-146. Texte repris dans Mauss, M. 1950, *Sociologie et Anthropologie*. Paris : PUF, p. 3-141.

ée de 15 feuillets (avec une note

feuillets

sources », 84 feuillets

Édition de la magie », 19

3 feuillets

(que nous nommons Magie II),

e 38 feuillets

e partie : notes », 35 feuillets

feuillets

feuillets

es divers éléments de la magie à

feuillets

ise », 28 feuillets

7 feuillets.

biographiques, 6 feuillets

ec les dernières corrections d'Hu-

nnée, Mauss publie dans l'*Annuaire*

ouvoirs magiques dans les sociétés

ard », c'est une fausse science qui

onées. Il défend ardemment la thèse

Éligion. L'une est consciente, l'autre

neau d'or et de ses traductions en

ent que cet ouvrage est paru une

Il a eu une seconde édition en trois

ction française sur un plan différent

d'or : Étude sur la magie et la reli-



- Mauss, M. 1902. « Introduction à la sociologie religieuse », *L'Année sociologique* 5 : 189–191. Texte Repris in *Œuvres* 1 : 89–90.
- Mauss, M. 1904. « L'origine des pouvoirs magiques dans les sociétés australiennes. Étude analytique et critique de documents ethnographiques », extrait des *Rapports annuels de l'École des hautes études, section des sciences religieuses*, Paris. Texte Repris dans H. Hubert et M. Mauss. 1909. *Mélanges d'histoire des religions : De quelques résultats de la sociologie religieuse; Le sacrifice. L'origine des pouvoirs magiques. La représentation du temps*. Paris : Alcan, p. 131–187. Texte reproduit in Mauss, M. 1969. *Œuvres*, vol. 2. Paris : Les Éditions de Minuit, p. 319–369.

## Durkheim's Lost And Found: Critical Moves on Methodology

Stéphane Baciocchi and Jean-François Bert

### Introduction

Durkheim's course of twenty lectures on the division of labor was given during the academic year 1913 to 1914. It has been largely forgotten, particularly since an apparently complete set of student notes, being marginal in Durkheim's work, has been discovered. The lectures seem central for understanding Durkheim's methodology. This was initially the main one on the division of labor in his later writings, particularly *Les formes élémentaires de la vie morale*. We know the lectures only from two anonymous sets of 'student notes'. It is difficult to know the scope and content of the original presentation by Durkheim in France was by this time entirely known to sociologists, such as Jean Stoetzel, who demanded an empirical knowledge of the social foundation. The Durkheimians of the interwar period were particularly interested in this edition<sup>3</sup> indicate that Durkheim's work in the past, at least since the death of

A third set of student notes of the course, one of us, as an extension of our previous discovery allows a reassessment of the understanding of Cuvillier's hard work to revolutionize the interpretation of Durkheim's pragmatism and without necessarily being an early work on the issue, we would